

DE LA
COURBE
À LA **LIGNE**

BONN, AU FIL DU TEMPS



1855 1856 1857 1858 1859 1860 1861 1862 1863 1864 1865 1866
1867 1868 1869 1870 1871 1872 1873 1874 1875 1876 1877 1878
1879 1880 1881 1882 1883 1884 1885 1886 1887 1888 1889 1890
1891 1892 1893 1894 1895 1896 1897 1898 1899 1900 1901 1902
1903 1904 1905 1906 1907 1908 1909 1910 1911 1912 1913 1914
1915 1916 1917 1918 1919 1920 1921 1922 1923 1924 1925 1926
1927 1928 1929 1930 1931 1932 1933 1934 1935 1936 1937 1938
1939 1940 1941 1942 1943 1944 1945 1946 1947 1948 1949 1950
1951 1952 1953 1954 1955 1956 1957 1958 1959 1960 1961 1962
1963 1964 1965 1966 1967 1968 1969 1970 1971 1972 1973 1974
1975 1976 1977 1978 1979 1980 1981 1982 1983 1984 1985 1986
1987 1988 1989 1990 1991 1992 1993 1994 1995 1996 1997 1998
1999 2000 2001 2002 2003 2004 2005 2006 2007 2008 2009 2010
2011 2012 2013 2014 2015 2016...

Les 160 dernières années ont vu nos modes de vie profondément bouleversés : depuis l'ère industrielle, la société s'est adaptée au rythme des machines et une partie non négligeable de la population a émigré des campagnes vers les villes dont elle a adopté les mœurs. Par ailleurs, l'organisation du travail a offert davantage de temps libre pour la détente et la vie de famille.

D'autres facteurs ont également influencé ces changements : la recherche de la paix sociale conduisant à l'amélioration de la qualité de vie des classes moyennes et ouvrières, ainsi qu'un souci d'hygiène amenant les maisons à se doter de cabinets de toilette et de salles de bain, essentiellement au cours de la première partie du XX^e siècle.

L'industrialisation a permis la démocratisation du meuble, produit à grande échelle, et de nouveaux types de magasins sont apparus pour proposer des produits finis à prix fixes tout en assurant un conseil professionnel à leurs clients. Les voyages, la photographie, les expositions universelles, nationales et régionales ainsi que la vente sur catalogue ont fait circuler les idées et les connaissances. Ainsi sont nés dans une partie de la population le désir et la possibilité de créer un univers personnel – désir que partageront également les grandes entreprises et cabinets de professions libérales qui pourront ainsi afficher leur image de marque et leur succès.



LES CATALOGUES

Les catalogues connurent une diffusion importante dès les années 1850. Les « livres de modèles » dont les photos augmentaient la qualité de l'information, les expositions industrielles et artisanales, les tours d'apprentissage et les associations professionnelles permettaient de partager les idées et les solutions pour répondre aux défis architecturaux et aux exigences de l'époque.

2016
160 ANS
bonn
MOBILIER



Étiquette apposé sur les catalogues des fournisseurs de « Bonn Frères ».

de la courbe à la ligne



10

NEO RENAISSANCE
[**MAISON TONY DUTREUX**]
Rue Philippe II, Luxembourg



20

HISTORICISME
[**VILLA PESCATORE**]
Boulevard Royal, Luxembourg

HISTORICISME
[**VILLA PAULY**]

Boulevard de la Pétrusse, Luxembourg



16



24

NEO LOUIS XV
[**ARBED**]
Avenue de la Liberté, Luxembourg



32

BAUHAUS
[**VILLA KUTTER**]
Avenue Pasteur, Limpertsberg



28

ART NOUVEAU
[**VILLA ROBUR**]
Boulevard de la Pétrusse, Luxembourg



38

ART DÉCO
[**VILLA LOUVIGNY**]
Parc municipal, Luxembourg

ART DÉCO
[**EXPOSITION UNIVERSELLE 1925**]
Pavillon luxembourgeois, Paris



34

1850 1860 1870 1880 1890 1900 1910 1920 1930 1940

42



ART DÉCO
[**EXPOSITION UNIVERSELLE 1935**]
Pavillon luxembourgeois, Bruxelles

46



MODERNISME
[**VILLA LEYDENBACH**]
Rue de l'Ordre de la Couronne
de Chêne, Luxembourg

52



MODERNISME
[**CIAL**]
Rue Aldringen, Luxembourg

MODERNISME
[**EXPOSITION UNIVERSELLE 1958**]
Pavillon luxembourgeois, Bruxelles



50

54



STYLE INTERNATIONAL
[**LA TOUR**]
Place de l'Europe, Luxembourg

58



BRUTALISME
[**MAISON PRIVÉE**]
Architectes Worre et Schiltz, Bridel

60



STYLE ???
[**VILLA PRIVÉE**]
Architecte Christophe Felten, Contern

56

STYLE INTERNATIONAL
[**TERRASSES DE L'EUROPE**]
Place de l'Europe, Luxembourg



1930 1940 1950 1960 1970 1980 1990 2000 2016

Les pages qui suivent illustrent l'évolution des espaces privés ou publics luxembourgeois et révèlent les sources d'inspiration et les recherches d'affirmation dans la création autochtone. Au fil de ces 160 dernières années, « Bonn Frères » puis « Mobilier Bonn » ont participé à cette réflexion et ont accompagné l'évolution de la qualité de vie des Luxembourgeois. Si l'intégralité des intérieurs présentés n'a pas été réalisée par le magasin de meubles de la rue Philippe II, vous trouverez en marge des reportages une riche iconographie, issue des catalogues de la maison, qui témoigne de la diversité de son offre à travers les époques.

NEO RENAISSANCE

[MAISON TONY DUTREUX]

Rue Philippe II, Luxembourg



■ Aujourd'hui commerçante, la rue Philippe II était principalement résidentielle à la fin du XIX^e siècle.

L'intérieur de l'ingénieur Tony Dutreux (1838-1933) illustre le style de vie du « citoyen du monde » caractérisant le bourgeois du XIX^e siècle.

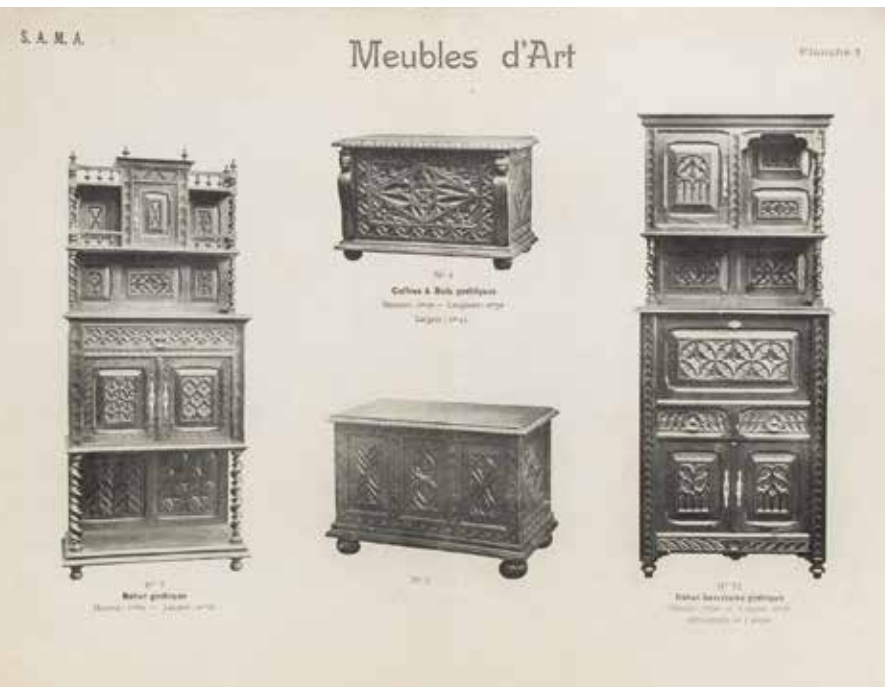
Fin conseiller du Ministre d'Etat Paul Eyschen, Dutreux fut également commissaire général du Luxembourg aux Expositions universelles de Paris en 1867, 1878, 1889 et 1900. Grâce à ses contacts, des architectes, ingénieurs et artistes de renommée internationale tels qu'Édouard André, Heino Schmieden & Martin Gropius ou Victor von Welzien furent sollicités à Luxembourg. Tony Dutreux dirigea ensuite les travaux pour la construction de la Fondation J.P. Pescatore et en 1881, dessina son domicile en ville dans un style néo-Renaissance. À l'époque, les nouveaux modes de production industrielle permettaient déjà de reproduire des intérieurs historiques, idéalisés par rapport à leurs originaux ; des éléments en partie artisanaux et d'autres, préfabriqués, allaient composer une « œuvre d'art totale » embrassant et personnalisant chaque détail voulu par son concepteur. Le professeur Pierre Blanc, président du Cercle Artistique Luxembourgeois contribua à aménager la pièce de réception dont les décors évoluaient constamment.

En septembre 1914, la salle fut réquisitionnée pour une réunion du grand quartier général allemand sous la présidence de l'empereur et accueillit le chancelier impérial Bethmann-Hollweg. L'immeuble fut démoli en 1935 deux ans après la disparition de son propriétaire.





- Le slogan « meubles d'art en tous styles » de L. Vander Voort allait à la rencontre du désir du client d'intégrer chez lui les reproductions de mobiliers du Moyen-Âge et de la Renaissance tout en bénéficiant des innovations techniques du début du XX^e siècle. [catalogue archives Bonn]
- L'atelier de Paul Fournier ne produisait pas uniquement des sculptures mais également des ornements de meubles dont les finitions pouvaient être personnalisées au goût du client.



- Dans la famille des meubles de rangement, le vaisselier complète le buffet à deux corps. Il est le descendant bourgeois du dressoir d'apparat, meuble de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance sur lequel on exposait les pièces d'orfèvrerie lors des banquets. [catalogue archives Bonn]



SALLE À MANGER DE LA MAISON DUTREUX

HISTORICISME

[VILLA PAULY]

Boulevard de la Pétrusse, Luxembourg



Avec ses tours angulaires et son pont suspendu, la villa exprime d'emblée le goût du chirurgien Norbert Pauly pour l'architecture féodale.

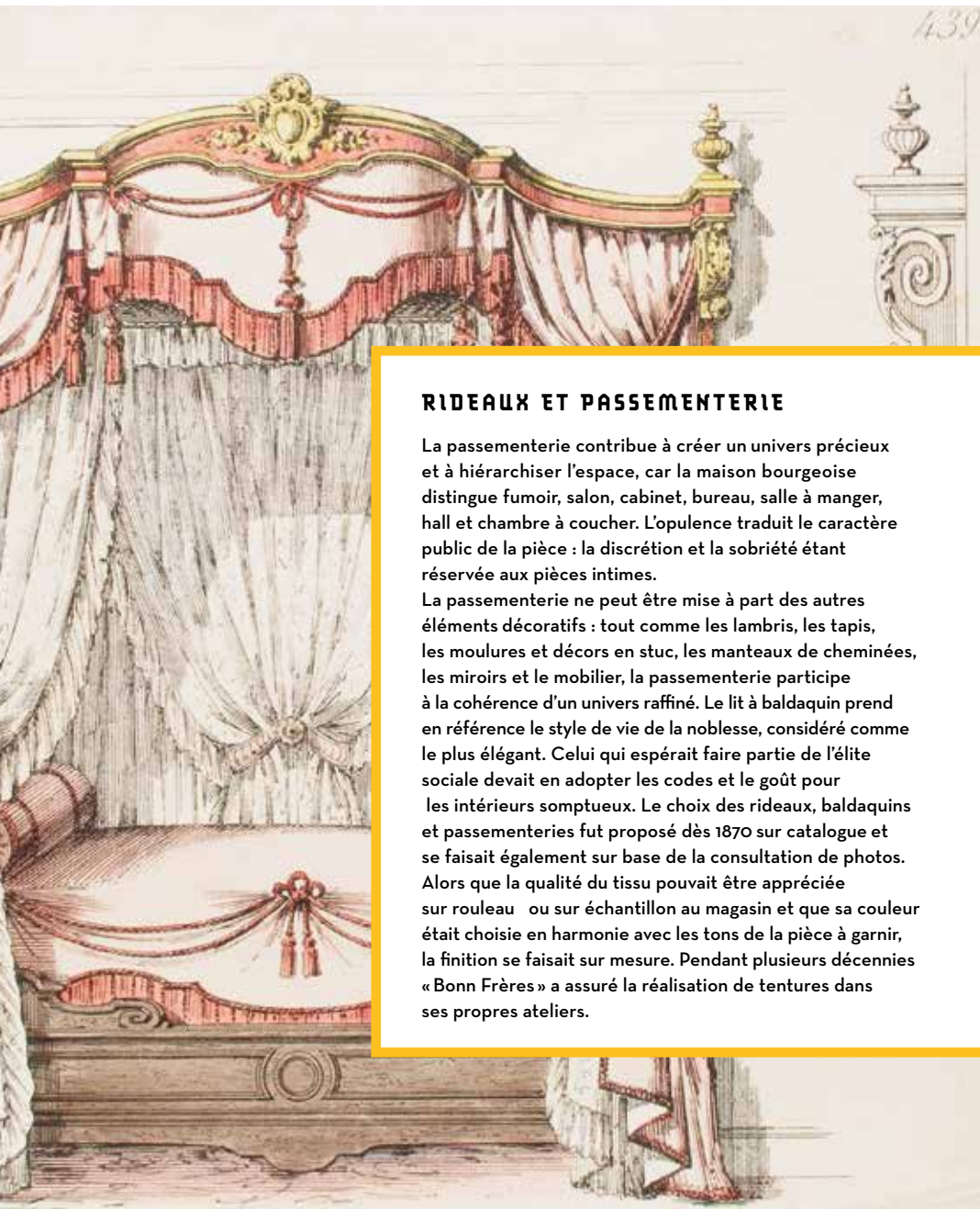
En 1923, il avait chargé l'architecte Mathias Martin de la construction de son domicile. Le hall de représentation, démesuré par rapport à la surface des pièces auxquelles il donne accès, s'inspire de ceux des grands hôtels, avec sa distribution symétrique des passages. Cheminée et escalier monumental en font un espace à double usage d'attente et de détente. Le plafond appartient au « Neues Bauartsystem » développé par Martin qui avait fait reconnaître son invention par lettres patentes en 1921. Si les grandes baies vitrées révèlent le caractère moderne de la construction, le statuaire et le mobilier antique traduisent un goût de vivre en accord avec la mémoire et le passé.

De 1940 à 1944, la villa fut réquisitionnée comme siège de la Gestapo; depuis 1989, l'immeuble, propriété de l'Etat, est classé monument historique.



■ Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la vitrine, qui met en valeur les précieuses assiettes de porcelaine, ne sera plus exclusivement réservée aux cabinets des châteaux. Ornée de marqueterie fine, elle trouvera un emplacement de choix dans le salon bourgeois. [catalogue archives Bonn]

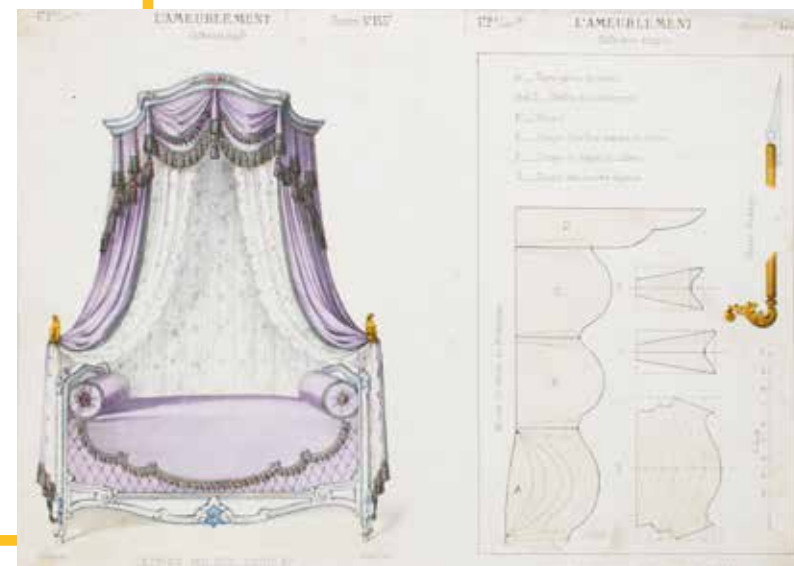
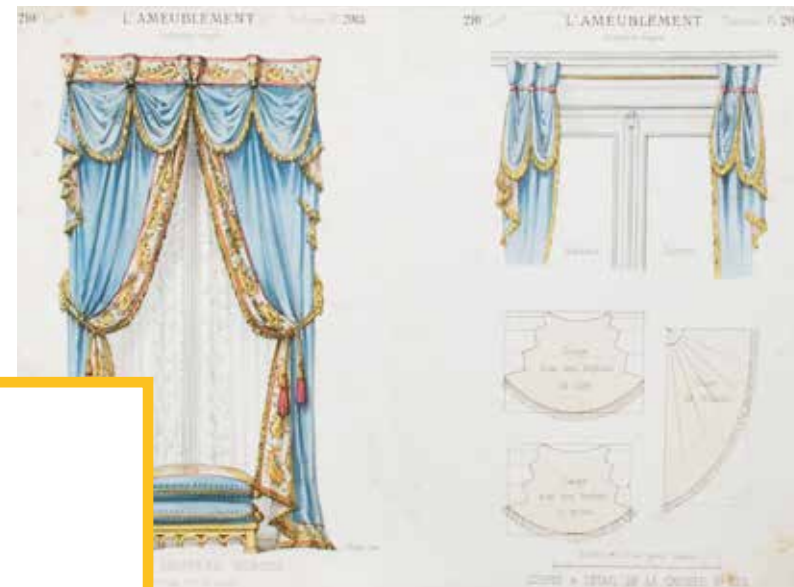




RIDEAUX ET PASSEMENTERIE

La passementerie contribue à créer un univers précieux et à hiérarchiser l'espace, car la maison bourgeoise distingue fumoir, salon, cabinet, bureau, salle à manger, hall et chambre à coucher. L'opulence traduit le caractère public de la pièce : la discrétion et la sobriété étant réservée aux pièces intimes.

La passementerie ne peut être mise à part des autres éléments décoratifs : tout comme les lambris, les tapis, les moulures et décors en stuc, les manteaux de cheminées, les miroirs et le mobilier, la passementerie participe à la cohérence d'un univers raffiné. Le lit à baldaquin prend en référence le style de vie de la noblesse, considéré comme le plus élégant. Celui qui espérait faire partie de l'élite sociale devait en adopter les codes et le goût pour les intérieurs somptueux. Le choix des rideaux, baldaquins et passementeries fut proposé dès 1870 sur catalogue et se faisait également sur base de la consultation de photos. Alors que la qualité du tissu pouvait être appréciée sur rouleau ou sur échantillon au magasin et que sa couleur était choisie en harmonie avec les tons de la pièce à garnir, la finition se faisait sur mesure. Pendant plusieurs décennies « Bonn Frères » a assuré la réalisation de tentures dans ses propres ateliers.



- Stores bouillonnés ou ciels de lits sont faits sur mesure et réalisés dans un vaste choix de tissus. Guirlandes et galons, franges et cordelières, sont produits mécaniquement. Tous participent avec raffinement à l'élégance de la maison. [catalogue archives Bonn]

- Les fauteuils cabriolets de style Louis XV ou Louis XVI connaissent un grand succès jusqu'à nos jours. Fonctionnels, confortables, intemporels et peu encombrants, ils apportent une note d'élégance aux intérieurs bourgeois depuis la fin du XVIII^e siècle. [catalogue archives Bonn]



- Ensemble de table de chevet, commodes et bureau à cylindre inspiré des styles Louis XV et Louis XVI. [catalogue archives Bonn]



HISTORICISME
[**VILLA PESCATORE**]
Boulevard Royal, Luxembourg

La villa du banquier Bonaventure Guillaume Pescatore, construite en 1879 par Oscar BÉlanger, avait des allures de castel avec ses salons et cabinets, sa véranda spacieuse, son vaste jardin et ses dépendances.

Elle servit de légation, puis d'ambassade de Belgique jusqu'en 1972. À partir de cette date, elle accueillit la résidence de l'ambassadeur avant d'être détruite en 1987.

Le grand salon, avec son avant-corps orienté vers l'avenue Amélie, était baigné de lumière par de grandes fenêtres, l'ameublement et la décoration s'inspiraient des demeures aristocratiques dans un élégant mélange de styles, cependant dominé par celui du XVIII^e siècle. Cet éclectisme se traduisait aussi par la présence de tableaux originaux associés avec des pièces de mobilier qui n'étaient pour certaines que de jolies reproductions. La demeure, qui participait à la représentation de l'Etat belge, prêta son cadre à de nombreuses réceptions, réunions et entrevues privées avec les ambassadeurs qui se succédèrent jusqu'à la fin des années 80.

SALON DE LA VILLA PESCATORE



NEO LOUIS XV

[SIÈGE DE L'ARBED]

Avenue de la Liberté, Luxembourg



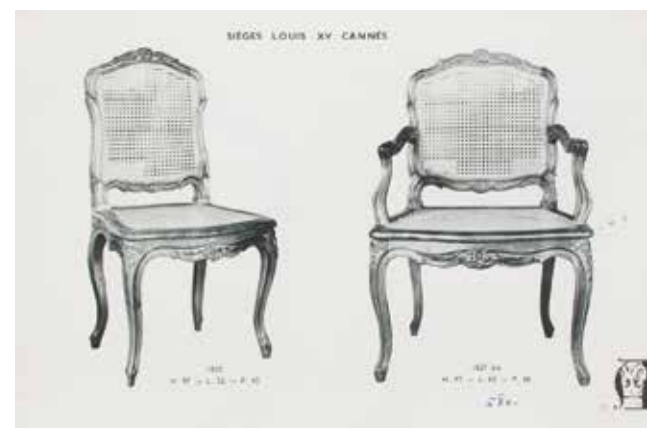
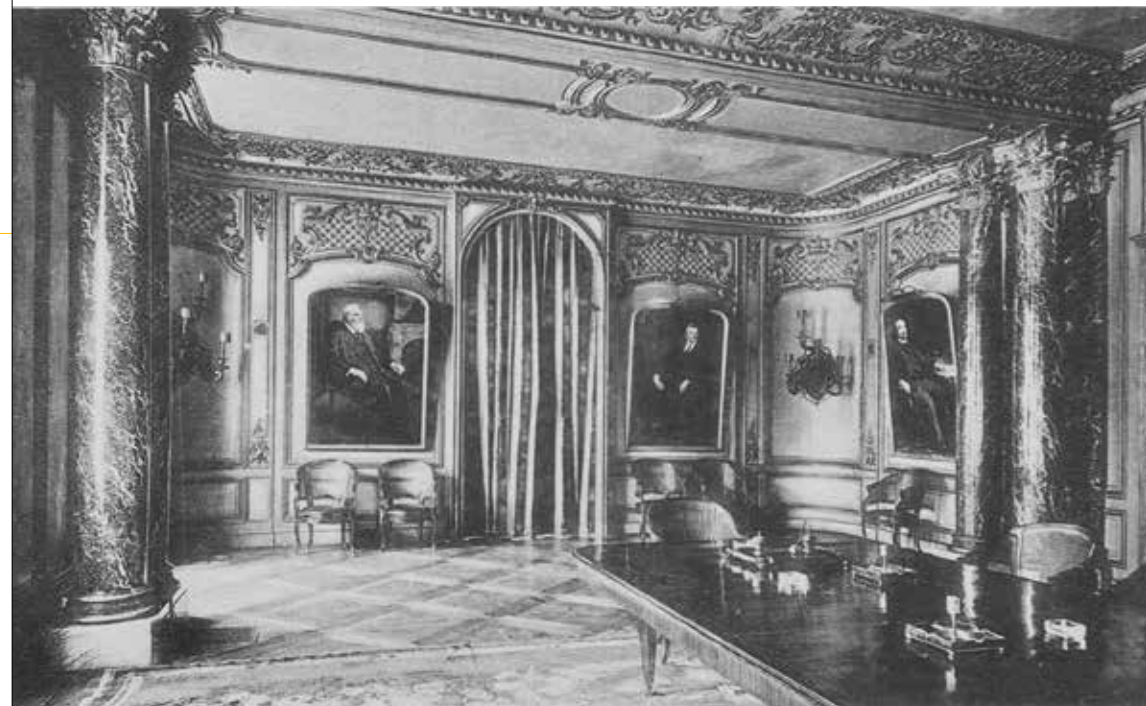
■ Le palais de l'Arbed occupe une place centrale dans l'avenue de la Liberté. La façade historisante masque la structure en béton armé. L'immeuble signé par l'architecte René Théry et exécuté par Sosthène Weis est classé monument historique.

Le palais de l'ARBED fut inauguré en 1922. Construit au moment délicat où l'économie luxembourgeoise liée à l'Union douanière allemande se tourna vers la Belgique, il traduisait alors la confiance dans l'avenir et l'ouverture sur le monde.

La naissance de grandes entreprises privées depuis l'ère industrielle exigeait la construction de sièges sociaux dont les bâtiments soient représentatifs. Ainsi, l'imposant immeuble de l'avenue de la Liberté affiche un mélange de décors historisants qui masquent les structures en béton armé. Son mobilier présentait une nécessaire fonctionnalité – telle la table du Conseil d'administration qui pouvait accueillir une vingtaine de personnes – et faisait écho au style du bâtiment qualifié par certains de « palais » : les références au mobilier de cour sont nombreuses et on y recense entre autre des cabriolets à cannage de style Louis XV qui servaient de chaises de bureau !

« Un beau meuble est toujours signé » et « fabriqué comme dans l'ancien temps » clamaient les publicités de « Bonn Frères » pour présenter leurs meubles de style : un clin d'œil au mobilier royal jadis signé par les grands ébénistes !

Durant les années 1950 à 1970, l'architecte de l'ARBED Tony Biver, ami intime de Paul Lazard, lui confia le réaménagement et la décoration de nombreux bureaux et salles de réunion. Paul Lazard avait même été chargé de concevoir les écussons qui ornaient les entrées et fenêtres lors des manifestations officielles.



■ La référence aux palais des monarchies apparaît ici comme une évidence : alors que les salles d'apparat sont ornées des portraits des souverains et de leur famille, les pères fondateurs de l'ARBED sont représentés dans les salons de réception de l'entreprise comme les détenteurs du pouvoir économique.

■ Ensemble de fauteuils de style à dos canné. [catalogue archives Bonn]



- Vue de la salle principale du « Pôle Nord », place de Bruxelles.
- La chaise en bois courbé de style « Thonet » s'oppose volontairement aux chaises aux riches ornements historicistes produites dans les années 1870 à 1900 et se démarque par la fluidité de ses formes.



LA CHAISE «STYLE THONET»

La chaise en bois courbé est un produit industriel. Le bois est chauffé à la vapeur avant d'être placé dans un moule où il est laissé refroidir pour prendre la forme définie puis les éléments des chaises (et meubles) en bois courbé sont assemblés et vissés sur place.

Ces procédés ont révolutionné la fabrication de pièces qui furent développées dès 1843 et exposées comme meubles de luxe à l'occasion de l'Exposition Universelle de Londres en 1851. Dès épuisement des patentes de Michael Thonet en 1869, elles deviendront des produits de masse permettant de meubler les cafés mais aussi les maisons d'habitation des classes moyennes. L'entreprise de fabrication de Jacob et Josef Kohn à Vienne, était le plus important exportateur de chaises en bois courbé en Autriche-Hongrie et l'un des plus grands concurrents de « Thonet ». Modèle de référence, le siège n°20 a été produit au cours des années 1880 à 1900 et faisait partie d'un nouveau type de mobilier s'opposant aux styles éclectiques du mouvement historiciste.

- Chaise de la marque Jacob & Josef Kohn, Vienne vendue par Bonn en 1920, comme en témoigne encore l'étiquette collée sur le rebord de l'assise.



Les sièges présentés au Musée National d'Histoire et d'Art conservent l'étiquette de leur fournisseur « Bonn Frères » qui a fait entrer dans les foyers luxembourgeois cette pièce iconique du design du XIX^e siècle.



- Indéniable influence sécessionniste pour la villa Robur, comme en témoigne l'inscription sur sa façade de la devise du célèbre mouvement artistique : « A chaque âge son art, à chaque art sa liberté ».
- Dans le salon, qui jouit d'un bow-window, on notera la modernité des motifs du plafond et l'élégance du mobilier.



ART NOUVEAU
[VILLA ROBUR]
 Rue Albert 1^{er}, Luxembourg

Anecdote amusante, la villa « Robur » prit le nom du héros du roman « Robur le Conquérant » de Jules Verne mais doit son style si caractéristique à Mathias Martin qui conçut cet immeuble en 1911.

L'architecte était un grand admirateur de la colonie d'artistes de la « Mathildenhöhe » à Darmstadt – chantre d'un Art Nouveau audacieux – et partageait les ambitions de définir le logement optimal pour les classes moyennes supérieures. Issu de l'Ecole d'Artisans de l'Etat, Mathias Martin incarnait à Luxembourg ce nouveau mouvement qui alliait art, artisanat, architecture et ingénierie. Les aménagements intérieurs des villas « Jugendstil » attestent d'une grande rationalité de l'espace où fonction, décoration et hygiène assuraient un rôle prépondérant ; les motifs rigidifiés et ceinturés se limitaient à quelques bandes décoratives soulignant un langage ornemental plus géométrique que végétal. Dans sa publication « Die Wohnung der Neuzeit » le « Spezialhaus für vollständige Wohnungseinrichtungen » plaida pour une qualité de vie nouvelle, basée sur la fonctionnalité (Sachlichkeit) considérée comme source de nouvelles impulsions de vie ; de même, dans le magazine qu'il éditait, « Bonn Frères » mit en valeur ces nouvelles tendances en architecture d'intérieur en donnant la parole à des membres du « Deutscher Werkbund ».



- Sobriété et rigueur de l'Art Déco influencent le design de ces chaises et fauteuils à dossier ajouré.
 [catalogue archives Bonn]

- Massif, ce meuble à doubles battants de style historiciste est agrémenté d'un miroir qui sépare les deux vitrines et appelle la lumière. [catalogue archives Bonn]

- Salle à manger de la villa Robur.



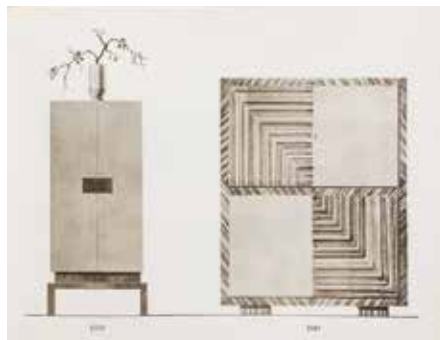
Le buffet de salle à manger traduisait le souci de donner un standing plus élevé aux classes moyennes. La salle à manger était destinée à sortir de l'univers de la cuisine, pièce saturée d'odeurs et encombrée par les outils nécessaires à la préparation des repas. Elle devint la pièce noble, lieu de représentation et d'accueil des amis et de la famille. Souvent, le meuble, plaqué ou en bois massif, portait le nom du fabricant ou du commerce, soit par estampille, soit par simple timbre collé. Les matériaux utilisés et l'opulence des éléments décoratifs renseignaient sur l'importance de la dot de l'épouse.

Le buffet regroupait bahut, vitrines pour la cristallerie (mais contrairement au vaisselier dissimulait la vaisselle) et incluait un miroir qui reflétait la lumière du lustre électrique donnant l'illusion d'une pièce plus grande. Élément essentiel du mobilier, il devait produire le plus bel effet car l'amitié et l'hospitalité tournaient autour de la convivialité du repas.



■ Joseph Kutter (1894-1941) pour qui la villa fut construite avait fait des études à l'Académie des Beaux Arts de Munich et ne retourna au Luxembourg qu'en 1924. En 1927, Kutter et quelques autres artistes entrèrent

en sécession avec le Cercle artistique. Trois ans plus tard, Kutter participa au Salon d'Automne à Paris puis réalisa deux toiles monumentales pour le pavillon luxembourgeois à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1937.



■ Coiffeuse, commode et serviteur Art Déco, dont la modernité des lignes sobres et géométriques demeure très actuelle. [catalogue archives Bonn]

BAUHAUS

[VILLA KUTTER]

Avenue Pasteur, Limpertsberg

La villa Kutter, construite en 1927 pour le peintre Joseph Kutter dans le quartier du Limpertsberg, compte parmi les toutes premières réalisations modernistes au Grand-Duché de Luxembourg.

Des contacts avec Fritz August Breuhaus de Groot, architecte de la cité-jardin de Meererbusch à Düsseldorf, semblent avoir été à l'origine des toutes premières esquisses. Des meubles dessinés par l'architecte firent partie des collections de « Bonn Frères » qui relayait à travers son magazine « Die Wohnung der Neuzeit » les idées du « Deutscher Werkbund » dont Breuhaus fut membre.

Hubert Schumacher, jeune architecte fraîchement émoulu de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris réalisa la villa ; quinze ans plus tard, en 1942, l'architecte Arthur Thill lui ôta son expression moderniste en remplaçant les toitures plates par des toitures en pente, masquant ainsi le jeu des formes cubiques. Enfin, l'architecte Pierre Gilbert apporta des transformations supplémentaires à l'immeuble en 1981 et lui donna sa configuration définitive.



■ Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes. La roseraie qui accueillait le pavillon luxembourgeois était située entre le pavillon d'Espagne et celui des Postes et Télégraphes. On y accédait par un portail monumental sous forme de tonnelle portant d'un côté les armes du pays et de l'autre, une vue de la ville de Luxembourg.

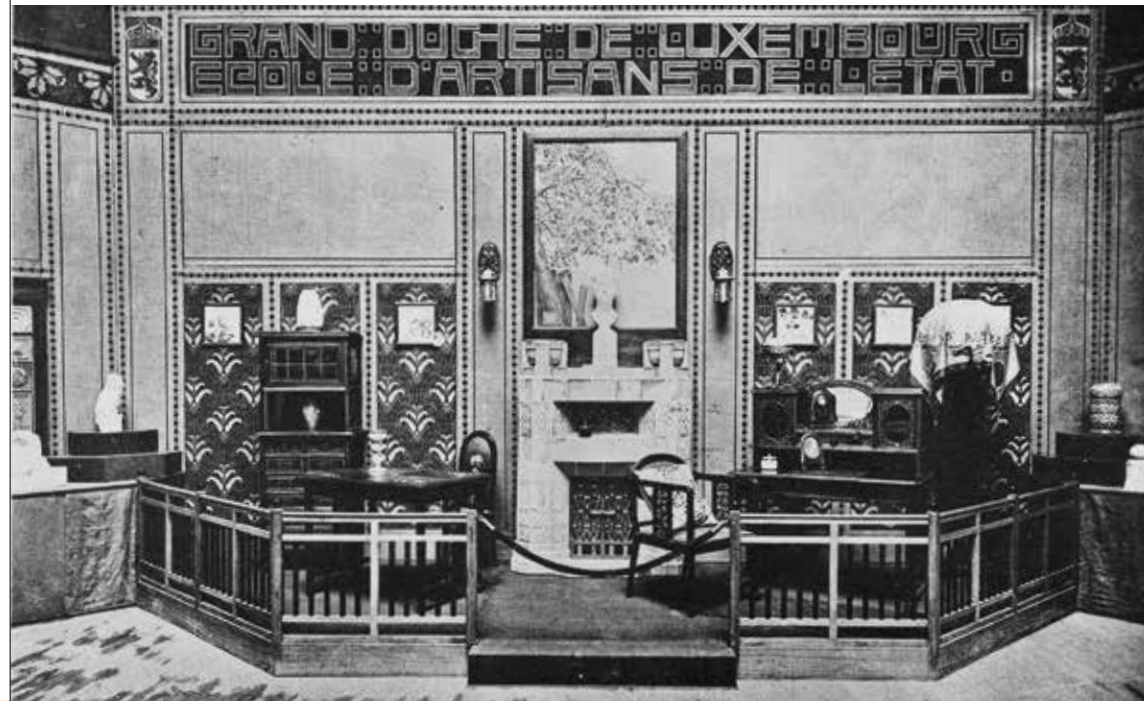
ART DECO [EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1925]

Pavillon luxembourgeois

L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels à Paris marqua le triomphe de l'Art Déco.

22 pays, dont le Luxembourg, participèrent à cet événement dont on espérait un fort retentissement sur le monde des arts appliqués. Une roseraie conçue par l'architecte Auguste van Werveke accueillit le pavillon national. L'Ecole d'Artisans de l'Etat exposa sur différents lieux des dessins et un mobilier de salon, une salle à manger, un salon boudoir et un cabinet de travail. Seuls étaient admis en exposition des objets originaux parfaitement fonctionnels et dont l'utilité pouvait servir la vie moderne.

Le public visé était celui des commerçants susceptibles de distribuer ces produits conçus pour le grand public plutôt que pour la bourgeoisie de l'entre-deux



guerres. Le Luxembourg se voyait en capacité de produire et d'exporter ses réalisations, de supporter le regard critique international et de se tailler une nouvelle image de marque intégrant notamment la modernité. Le brassage des influences allemande, belge et française dans les arts décoratifs était interprété comme une caractéristique du pays : l'expression d'une culture qui lui était propre.

La sobriété, le confort, le jeu des couleurs, des matières et l'usage de techniques nouvelles, faisaient la force des ensembles exposés. Antoine Hirsch, directeur de l'Ecole d'Artisans d'Art, qui s'était engagé sur la voie de la promotion du savoir-faire luxembourgeois, participa à pas moins de six expositions internationales entre 1900 et 1937.

■ A la galerie St. Dominique (Esplanade des Invalides) le savoir-faire luxembourgeois était représenté par un ensemble de trois espaces de vie reconstitués : un salon, un boudoir- cabinet de travail (p. 32) et une salle à manger (ci-dessus). Le projet fut conduit par J. Curot, le décor mural conçu par M.C. Lentz et les travaux de ferronnerie signés par Michel Haagen.





A LA BOURSE



KLEES-KAISER



MAISON MODERNE



META BRAHMS



STERNBERG



NOUVEAU PARIS



METROPOLE



BONN MOBILIER

LES GRANDS MAGASINS

Entre 1911 et 1937, la ville de Luxembourg connut une nouvelle évolution dans le commerce. Si le magasin spécialisé apparut vers 1860 et proposait à la vente des produits finis, l'émergence de 17 « grands magasins » ne passa pas inaperçue. « Metropol », « Knopf », « Maison Moderne », « A la Bourse », « Bazar Champagne », « Nouveau Paris », « Meta Brahms », « Klees-Kaiser » ou « Sternberg » ne sont que quelques noms de ces magasins qui proposaient des produits de grande consommation sur des superficies variant entre 1500 et 3000 m². Ces grands magasins traduisaient un concept nouveau, instaurant le prix fixe, proposant le déstockage systématique de produits, acceptant l'échange, le remboursement ou la vente à crédit. Inédit fut aussi le choix immense, faisant du magasin un lieu de découverte et de flânerie. Au rez-de-chaussée, des objets - nouveautés ou promotions - séduisaient le passant ; les étages étant réservés à la vente de produits organisée en rayons spécifiques.

Par la superficie déployée à l'époque, par sa hauteur et son emplacement stratégique, le bâtiment « paquebot » construit en 1925 par Léon Bouvart pour accueillir le « Palais du Mobilier » avait les qualités idéales pour allonger la liste des grands magasins de la capitale. La remarquable construction néo-Art Déco, choix délibéré de Myrtil Bonn pour signifier le style et la qualité de produits proposés à une clientèle finement ciblée, permettra notamment de présenter simultanément plus de 60 modèles de chambres ! Les vitrines éclairées à l'électricité dès 1912 mettaient en valeur les pièces de mobilier et animaient la rue ; 14 ans plus tard, le magasin sera le premier établissement de la capitale à promouvoir son nom par une enseigne lumineuse.

■ Sellettes, tables basses ou d'appoint, chaises et fauteuils Art Déco.
[catalogue archives Bonn]

■ Pages suivantes :
la salle du Conseil
de la compagnie
luxembourgeoise
de Radio Télé
Luxembourg (RTL).

ART DECO

[VILLA LOUVIGNY]

Allée Marconi, parc municipal, Luxembourg



■ La construction de la villa « Louvigny » fut possible suite à la vente, en septembre 1869, d'anciens terrains de la forteresse. Les villas « Wolff », « Marie », « Vauban » et « Louvigny » occupaient une place centrale au parc de la ville.

La villa Louvigny, au parc de la ville, occupe l'ancien emplacement du fort Louvigny.

L'ouvrage militaire fut vendu en 1869 à un cabaretier qui y construisit la « villa Louvigny » : avec son vélodrome, ses concerts et les visites organisées des casemates, la villa exploitée par Adolphe Amberg fut un haut-lieu de l'animation de la ville à la Belle Époque.

La Compagnie Luxembourgeoise de Radiodiffusion s'installera dans les anciens locaux dès 1932 et en deviendra propriétaire quatre ans plus tard, chargeant l'architecte Camille Schoenberg de la construction d'un nouveau siège. Schoenberg, réputé pour son ouverture au modernisme et son recours libre au béton armé, réalisa les travaux dans un magnifique style Art Déco. C'est à cette époque que la salle du Conseil fut décorée par un tableau en laque de Jean Dunand (1877-1942), membre de la Société Nationale des Beaux-Arts et réputé pour ses œuvres cubistes et géométriques. Son œuvre (2,8 x 3,6 m) représentait une carte du monde, des rayons concentriques émanant du Luxembourg pour s'étendre aux alentours représentaient les ondes radios.



On peut admettre que l'œuvre avait été commanditée par Jacques Lacour-Gayet, vice-président de la « Compagnie Luxembourgeoise de Radiodiffusion » et admirateur de Dunand.

Lors des nombreuses transformations de l'immeuble au cours de la seconde guerre mondiale et suite à des travaux d'agrandissement opérés par l'architecte Nicolas Schmit-Noesen en 1953, l'œuvre en laque fut cachée par un panneau représentant les continents européen, africain et américain réalisé par Jean Blasser et André Guggiari. Le tableau de Dunand a été redécouvert lors de travaux de rénovation et restauré par Geneviève Reille-Taillefert. Depuis 1996, la villa Louvigny est propriété de l'Etat.



SALLE DE CONSEIL DE LA VILLA LOUVIGNY



ART DECO

[EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935]

Pavillon luxembourgeois



■ Vue, ci-contre, de l'entrée du pavillon luxembourgeois dont les majestueuses colonnes protégeaient les créations grand format de Villeroy et Bosch.

Afin de tenter d'enrayer la crise économique et donner une image de prospérité du pays, le Luxembourg participa à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1935.

Pour affirmer son identité, le comité en charge du projet opta pour « un modernisme élégant et tempéré ». La sobriété des lignes devait traduire le savoir-faire des entreprises sidérurgiques dans les arts de la construction. Une flèche haute de 35 m regroupait en faisceau 3 poutrelles Grey, telle un symbole du pays. Le choix des artistes pour décorer le pavillon baptisé « Gloire au Luxembourg » témoignait de la volonté de s'affirmer à travers une culture expressionniste. Les plus grands artistes de l'époque furent sollicités tels Auguste Tremont, Joseph Kutter, J.P. Beckius, Théo Kerg, Eugène Mousset, Josy Meyers, Joseph Sunnen, Jean Schaack, Michel Jungblut, Léon Nosbusch ou encore Guido Oppenheim, pour ne citer qu'eux.

Pierre Kipgen, grand lauréat en Arts Appliqués du Prix Grand-Duc Adolphe, avait conçu le mobilier Art Déco en ébène de Macassar, merisier et incrustations de métal : élégantissime, un bahut flottait sur une structure portante en laiton où Villeroy & Boch présentait des vases en faïence également Art Déco. L'espace réservé à la métallurgie formait le centre du pavillon vers lequel convergeaient les halls représentant d'autres branches économiques. L'éclairage au néon, commandé par l'État à Claude Paz et Silva, baignait le pavillon dans la lumière et en faisait un repère la nuit tombée.

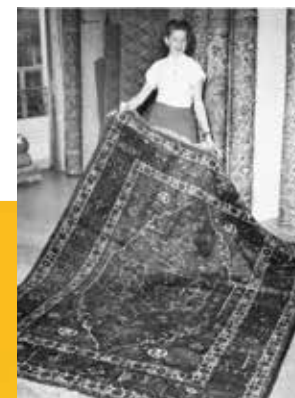




LES TAPIS

Dès le XVIII^e siècle, l'aménagement intérieur d'une demeure ne pouvait se concevoir sans le tapis, dont la présence au sol apportait à la fois confort, chaleur et raffinement. Cette mode se prolongera jusqu'à nos jours avec une prédilection, jusqu'il y a peu, pour le tapis d'Orient dont la réputation lui a valu les faveurs de des amateurs du monde entier. À Luxembourg, la maison Bonn fera de cet élément décoratif un des piliers de ses ventes : d'abord proposé par Paul Lazard puis par son fils André qui de Zurich à Londres ira négocier des pièces issues des meilleurs ateliers de tissage iraniens, russes, chinois ou afghans.

PALAI DU MOBIER
BONN FRÈRES
LUXEMBOURG



MODERNISME

[VILLA LEYDENBACH]

Rue de l'Ordre de la Couronne de Chêne, Luxembourg



En 1963, Joseph Leydenbach, président de la Banque Internationale à Luxembourg avait chargé les architectes Alain Bourbonnais et Jean-Paul Conzemius de concevoir « avec originalité » sa villa du Limpertsberg.

L'utilisation multiple de matériaux bruts, les volumes, une intelligente structuration de l'espace et un style en plein accord avec l'époque exprimèrent le talent du duo d'architectes. Alain Bourbonnais (1925-1988) avait été primé en 1959 dans le cadre du concours pour le projet de construction du Grand Théâtre à Luxembourg. L'architecte de la station RER « Nation », du théâtre de Caen, de la Bibliothèque à Auxerre était également artiste et excellait dans différentes disciplines. Sa grande admiration pour Jean Dubuffet en fit un grand collectionneur d'art « brut et hors-les-normes ». Un musée abrite aujourd'hui les quelques mille œuvres rassemblées par Alain Bourbonnais et son épouse (<http://www.fabuloserie.com/>)

Paul Lazard, ami proche de Joseph Leydenbach, le conseilla pour l'aménagement de sa demeure. Ce dernier fit créer un espace de vie d'une grande limpidité qui mettrait en valeur la beauté des matériaux bruts utilisés et soulignerait subtilement tant l'horizontalité des lignes du bâtiment que l'interaction entre l'intérieur et l'extérieur. Fruit du hasard, c'est à Jean-Claude, petit-fils de Paul et architecte d'intérieur, que sera confiée la décoration de la maison un demi-siècle plus tard !

■ Intérieur de la villa récemment aménagé par l'architecte d'intérieur Jean-Claude Lazard et vues extérieures.





- Les tables « Pral-Sélève » étaient réalisées en différents types de bois et styles de façon à pouvoir s'intégrer de façon harmonieuse dans tous les foyers.

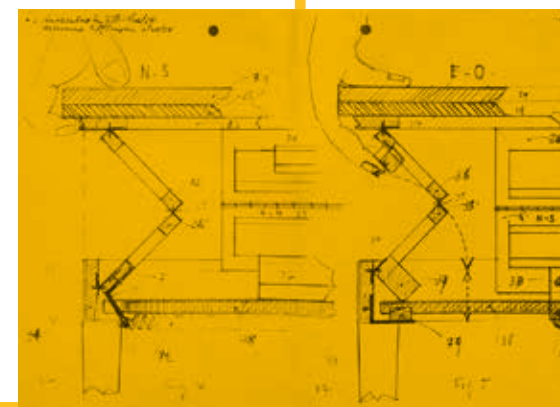
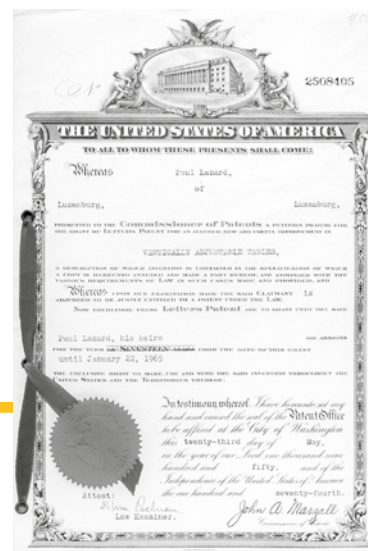
La conversion de la table de salon en table salle à manger permettait un usage mixte des pièces de vie.

[catalogue archives Bonn]

TABLE CONVERTIBLE «SÉLÈVE»

La mécanisation du mobilier prit son essor au milieu des années 1950 avec l'invention du canapé-lit, des tables pliantes et en 1957, avec « Lattoflex », qui allait écrire une nouvelle page de l'histoire du mobilier de nuit en inventant le sommier à lattes. La banquette-lit « Merveille » convertissant le salon en chambre à coucher d'un seul geste et les « deux tables en une pour le prix d'une » permettaient de répondre aux contraintes des ménages habitant des appartements aux surfaces limitées.

Sous le nom de « Pral », l'invention en 1946 de la table convertible de Paul Lazard obtint plusieurs brevets, même aux États-Unis, ce qui lui offrit de larges opportunités d'exportation à l'étranger. Un mécanisme permettait de transformer une table de salon en bureau ou en table à manger et garantissait par là l'exploitation multifonctionnelle d'une même pièce. Disponible en toute exécution, matière ou style, « Bonn Frères » offrait une garantie de 5 ans sur ce type de meuble. Accorder une garantie sur un meuble relevait à son tour de l'innovation dans le métier de l'ébénisterie...



- La Grand'rue à la fin des années 50.
- Ci-dessus : détail du dessin technique de la table «Sélève».
- Ci-contre : brevet pour la fabrication de la table «Sélève» aux Etats-Unis.

MODERNISME
**[EXPOSITION UNIVERSELLE
 BRUXELLES 1958]**
 Pavillon luxembourgeois



L'Exposition universelle et internationale de Bruxelles fut, en 1958, la première manifestation de cette ampleur depuis la Seconde Guerre mondiale puisqu'elle attira près de 42 millions de visiteurs!

L'Exposition proclamait sa foi dans les bienfaits de la science et de la technologie et chaque pays participant était appelé à traduire sa conception de la recherche du bonheur et de la qualité de vie. Le pavillon luxembourgeois développait une surface de 4300 m² et présentait, comme à l'occasion des grandes expositions précédentes, l'image d'un pays industrialisé et moderne. Les architectes du pavillon, Pierre Reuter et René Mailliet avaient collaboré avec Jean Prouvé et l'architecte conseil Tony Biwer, pour réaliser une architecture légère afin d'exprimer l'esprit d'ouverture du pays; les artistes modernistes Lucien Wercollier, Franz Kinnen, François Gillen rehaussant le pavillon d'œuvres d'art contemporain.



Deux maquettes étaient exposées au public : l'une présentait les aménagements hydrauliques de la Haute Sûre et de l'Our, l'autre, un projet d'urbanisation du plateau du Kirchberg. Cette dernière représentait le site que l'Etat et la Ville avaient retenu pour construire la Cité européenne dans l'hypothèse où les gouvernements des six pays fondateurs de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier choisiraient Luxembourg, comme siège de la Haute Autorité. Intentionnellement, la proximité du pavillon grand-ducal avec celui de ses voisins belge et néerlandais soulignait l'adhésion du Luxembourg au Benelux (1958). Les architectes Pierre Reuter et René Mailliet, qui avaient signé le pavillon, ont par la suite contribué à convertir le boulevard Royal, jadis résidentiel, en artère principale de la place financière, donnant une image dynamique de la société de services qui était en train de se développer.

- Le pavillon représente un corps flottant et transparent sur des pilotis en béton armé. Il s'élève tout naturellement au-dessus du jardin et des terrasses aménagés comme lieux de vie, fusionnant extérieur et intérieur.

MODERNISME

[CIAL]

Ancienne agence du Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine



■ ci-dessus : Table de conférence.
[catalogue archives Bonn]

■ ci-contre : Projet d'aménagement de salle de réunion réalisé par André Lazard. [dessins archives Bonn]

■ ci-dessus : Le hall d'accueil de la banque dont la décoration se voulait discrète et élégante.



L'ancienne agence du Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine formait le coin entre la rue Aldringen et la Grand'Rue.

L'architecte Nicolas Schmit-Noesen, qui dessina cette agence bancaire en 1955, avait pour habitude d'intégrer l'éclairage comme élément de façade (en témoignent, par exemple, l'hôtel Kons construit en 1928 ou le pavillon luxembourgeois de l'exposition universelle de Paris en 1937). La structure de béton fut donc percée de larges baies vitrées et l'immeuble abondamment éclairé. L'intérieur fut régulièrement mis au goût du jour : l'esthétique et la modernité devaient cependant être impérativement conjuguées au souci de discrétion que réclamait un établissement bancaire. Paul et André Lazard conçurent des projets d'aménagement de salles de réunion ou d'attente et de salons privés, créant des ensembles cohérents susceptibles d'exploiter au mieux forme, lumière naturelle et surface opérationnelle. L'ambiance créée par le choix des matériaux, par la palette de couleurs sobres et par le mobilier aux formes linéaires reflétaient l'image de l'entreprise et ses valeurs : précision, efficacité et sens de la confidentialité. L'immeuble fut démoli en 2015.





STYLE INTERNATIONAL
[TOUR ALCIDE DE GASPERI]
 Place de l'Europe, Luxembourg

Avec ses 22 étages et ses 82 mètres de hauteur, le bâtiment Alcide de Gasperi, place de l'Europe, a été la première tour contemporaine construite à Luxembourg.

Inaugurée en 1966, cette tour a été réalisée par les architectes Michel Mousel et Gaston Witry pour abriter les services du Parlement Européen et a disposé d'un restaurant panoramique accessible au public les week-ends. Dans le hall du Centre de Conférence, les vitraux associant verre et béton de l'artiste François Gillen (1914-1997), membre des « Iconomaques », laissaient pénétrer une lumière tamisée qui participait au confort visuel et à l'ambiance de la salle.





■ Fauteuil au piètement en métal tubulaire noir, coque « cocon » en tiges de rotin. Commercialisé par Airborne, et de type Raoul Guys, le fauteuil porte son numéro de fabrication industrielle « 168 ».

[catalogue archives Bonn]



En 1973, l'adhésion du Danemark, de l'Irlande et de la Grande-Bretagne à la Communauté Européenne augmenta la demande en logements pour les fonctionnaires européens en poste au Luxembourg.

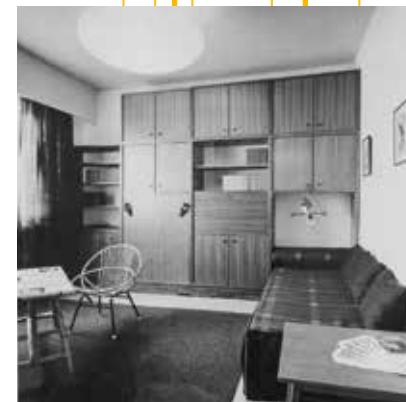
Un projet résidentiel audacieux signé par l'architecte allemand Peter Neufert vit le jour à Dommeldange (rue Jean Engling), proposant la vie urbaine en lisière de la forêt. 240 logements avec terrasses furent répartis sur 14 étages, chacun bénéficiant d'une orientation plein sud. Un atrium avec galerie marchande et zone de loisirs vint compléter l'offre résidentielle, donnant accès à un mode d'habitation jusque-là inconnu au Luxembourg. Des canapés, fauteuils ou chaises inspirés des créations de Charles & Ray Eames, Harry Bertoia et Anton Lorenz meublaient ces lieux de vie empreints d'une grande modernité.

A cette époque, la clientèle de « Mobilier Bonn » appréciait les meubles et garnitures en cuir des frères

STYLE INTERNATIONAL

[TERRASSES DE L'EUROPE]

Rue Jean Engling, Luxembourg-Dommeldange



John & Mark Mascheroni, le style confortable des fauteuils, banquettes et chaises-longues de Jourdan Straub, dont les lignes épousaient celles du corps, ou encore le design scandinave, par exemple les célèbres meubles à cassettes de type « String ». Esthétique étudiée, apparition de nouveaux matériaux, fonctionnalité d'un mobilier léger et modulable permettaient d'optimiser au mieux l'espace disponible.

Que serait un intérieur dépourvu d'art ? Dans les mêmes années 70. Le magasin Bonn étendra son offre en proposant des cartons dessinés par Maurice André, évocation de ses œuvres monumentales conçues pour le Conseil de l'Europe et le Casino de Cannes, ainsi que des tableaux de l'artiste Bernard Jardel qui apportaient une note de surréalisme optique.





BRUTALISME

[MAISON PRIVÉE]

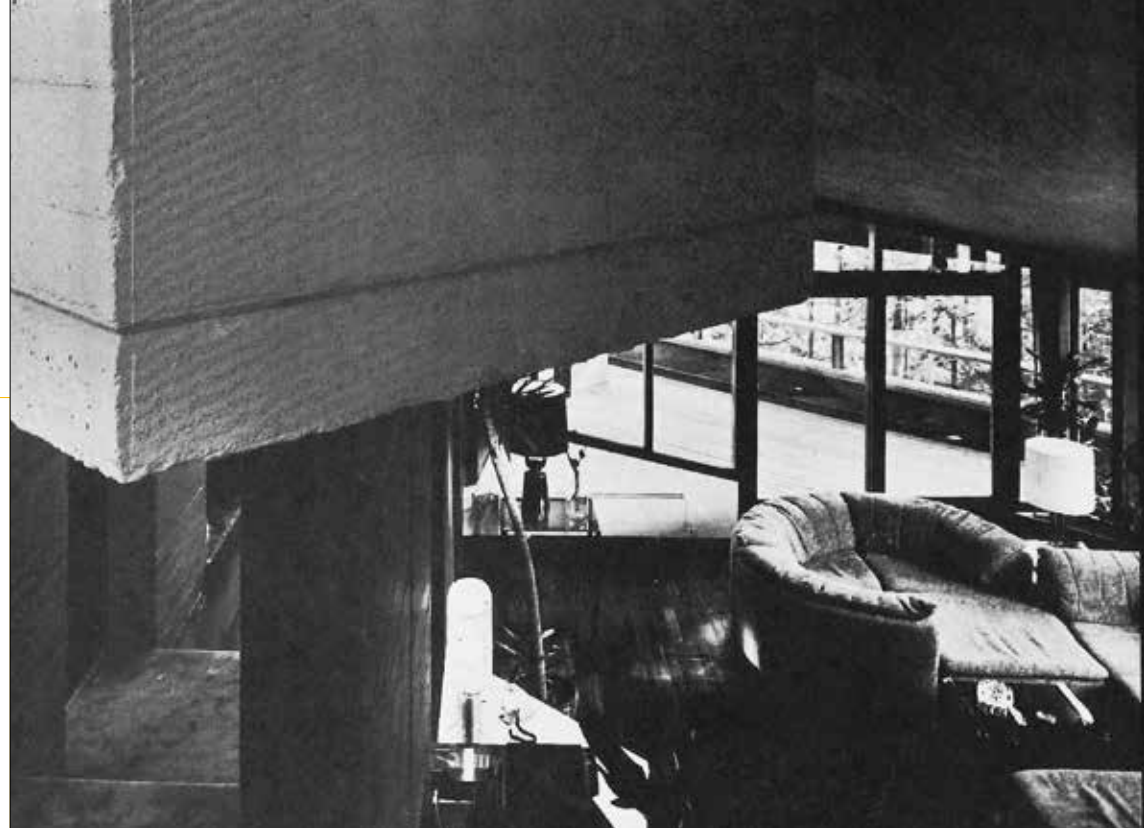
Architectes Worre et Schiltz, Bridel

Construit à la périphérie de Luxembourg, ce bâtiment présente une architecture caractéristique de l'époque avec une toiture en pente raide et l'utilisation de matériaux bruts (briques, bois, béton, etc.).

Déconstruction des plans et des volumes, rupture avec la tradition : les maisons d'architectes ne sont pas pour autant dépourvues de confort et accueillent une nouvelle génération de meubles à base de mousse polyuréthane qui autorise la création de pièces telles que le fauteuil «UP» de Gaetano Pesce qui évoque les courbes féminines.

C'est également à cette époque qu'apparaît le canapé modulable qui permet de tirer le meilleur profit de l'espace disponible, utilise les angles, offre la possibilité d'être prolongé par une méridienne et gagne en souplesse et en rondeur.

La décennie qui va suivre constituera pour la maison Bonn une étape importante de son développement puisqu'au milieu des années 90, Jean-Claude Lazard en reprendra la direction et lui donnera une orientation radicalement différente : aux tapis d'Orient et meubles de style se substituera un mobilier contemporain issu notamment des collections de B & B Italia, Molteni, Cassina. Cet audacieux changement marqué par un franc succès se traduira également, de 1990 à 1995, par une rénovation et un réaménagement complets du bâtiment historique de la rue Philippe II.



■ Fauteuil «Up»
par Gaetano Pesce (B&B Italia)



■ Chaise-longue Terminal I
Jean-Marie Massaud (B&B Italia)

■ Table de salle à manger,
Tobi-Ishi par Edouard Rarber
et Jay Osgerby (B&B Italia)



STYLE ???

[VILLA PRIVÉE]

Architecte Christophe Felten, Contern

Les années 2000 sont marquées par un retour à la simplicité et à l'utilisation de matériaux de grande qualité, parfois même précieux.

L'architecture joue sur les transparences, optimise la lumière et fluidifie l'espace de vie. Cette forme de minimalisme, dont témoignent les deux réalisations de l'architecte Christophe Felten, exprime une évidente recherche d'unité et d'harmonie.

Le mobilier accompagne cette tendance : l'époque n'est plus à l'accumulation mais au plaisir d'être entouré de belles pièces dont la qualité et l'originalité font la différence. L'investissement fait sens : il nous inscrit dans le temps et signifie notre refus responsable du tout-jetable ; le beau meuble, compagnon de nos jours et de nos nuits, dépasse esthétique et fonctionnalité : il parle de nous.

Aux innovations techniques de l'architecture répondent celles du mobilier intérieur et extérieur : tables en béton alvéolé, structures de sièges en fibres de carbone, tissus ininflammables et imperméables facilitent désormais notre quotidien. Que nous réservent les années à venir ? Comme la domotique prendra une place considérable dans nos foyers et que de nouveaux matériaux verront assurément le jour, la recherche du confort et de la beauté, au service de la création d'intérieurs qui nous ressemblent, demeureront quoi qu'il en soit les pivots de l'art d'habiter.



■ Plateau en décrochage et marche des escaliers accueillent de subtiles sources de lumière quand les colonnes en miroirs réfléchissent la blondeur de la pierre. (CFA Architectes)

■ Pureté des formes pour cette villa qui offre un accès immédiat à la piscine extérieure. (CFA Architectes)

La perfection
est atteinte, non pas
lorsqu'il n'y a
plus rien à ajouter,
mais lorsqu'il n'y a
plus rien à retirer.

Antoine de Saint-Exupéry



Crédits photographiques

Recherche iconographique à la Photothèque de la Ville de Luxembourg et dans les archives de la famille Lazard-Bonn : Christian Aschman

Connaissances et recherches historiques

Dr. Robert L. Philippart

Photos provenant de la photothèque de la Ville de Luxembourg

- © Aschman Pol : pages 2, 39, 40 et 41, 50, 51
- © Bertogne Pierre : pages 22 et 23, 36 (milieu droite), 38
- © Fischer Batty : pages 36 (milieu et centre)
- © Kutter Edouard : pages 49 (haut), 53-55
- © Krier Tony : pages 16 (gauche), 21, 36 (haut)
- © Mey Théo : page 37 (haut gauche)
- © Schloeder Eugène : page 56
- © Photographes inconnus : pages 32, 37 (haut droite)

Photos et documents divers provenant des archives de la famille Lazard-Bonn

- © pages : 3, 4, 12, 13, 17 (haut), 18, 19, 20, 24, 25 (bas), 29, 30, 33, 36 (bas), 37 (bas), 39 (haut gauche et bas), 44, 45, 47 (haut), 48, 49, 52 (haut), 53 (haut), 56, 57 (haut gauche et bas droite photo Jaap d'Oliveira, haut droite, ph Edouard Kutter & Fils)

Photos provenant du Musée National d'Histoire et d'Art-MNHA

- © pages 10, 11, 14 et 15 : MNHA Luxembourg, archives photos
- © pages 16 (haut), 17 (bas) : J.-P. Martin / MNHA Luxembourg, photos Mathias Martin
- © pages 28, 31 : J.-P. Martin / MNHA Luxembourg, photos Mathias Martin
- © page 29 MNHA Luxembourg, photos Tom Lucas
- © page 29 (bas) : J.-P. Martin / MNHA Luxembourg, photos Mathias Martin

Rédaction :

Fabien Weyders

Photogravure :

Fotimprim, Paris et...?

Conception graphique et réalisation :

Atelier Juliane Cordes, Paris

Impression :

Snel, Belgique

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en octobre 2016 sur les presses de l'imprimerie Snel, Belgique.